Sites industriels remarquables…
… en Ardèche

Catalogue de l’exposition

Le Moulinon, hier et aujourd’hui

Mémoire d’Ardèche et Temps Présent
Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l’Ardèche
PNR des Monts d’Ardèche

Sites industriels remarquables en Ardèche

Département rural, l’Ardèche est terre d’industrie, héritière d’une longue histoire industrielle qui se prolonge aujourd’hui. Une présence industrielle qui se lit dans les mémoires et dans les paysages, patrimoine parfois oublié mais témoin d’une activité intense en bien des domaines.

Bien sûr, il y eut l’industrie de la soie qui vécut ses heures de gloire au XIXe siècle et au début du XXe avec quelque quatre cents moulinages répartis sur les rivières et torrents. Mais l’Ardèche ce fut aussi les mines de charbon et de fer, voire de plomb, de zinc et d’argent. Ce furent la tannerie et la mégisserie, la papeterie, toujours présentes, de même que les carrières et les ciments ou les eaux minérales.

Patrimoine rhonalpin a souhaité faire connaître les sites industriels remarquables de l’ancienne région Rhône-Alpes. Un groupe de recherche constitué par Mémoire d’Ardèche et Temps Présent, la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l’Ardèche et le PNR des Monts d’Ardèche a répondu à l’appel d’offres : les onze sites présentés ont été retenus par Patrimoine rhonalpin. Ils ont fait l’objet d’une exposition toujours visible sur demande, dans laquelle on trouve encore huit autres témoignages.

Pour accompagner cette exposition, un catalogue de quelque 36 pages a été édité, illustré de nombreuses photographies et de deux cartes. Il vous est proposé aujourd’hui. Chaque site industriel remarquable est présenté comme l’indiquent les pages ci-jointes. Ensemble, ces pages portent le témoignage du patrimoine ardéchois et d’une activité industrielle renouvelée en Ardèche.

Sommaire

Champ-la-Lioure, commune de Chomérac
Mines et fonderies à La Voulte-sur-Rhône
Les mines de plomb argentifère de Largentière
Viviers, berceau des ciments Lafarge
L’usine Murat et la Vallée du Bijou
Le moyen bassin de l’Eyrieux, Saint-Sauveur-de-Montagut et Les Ollières
Le site industriel Blanchon - Payen, Saint-Julien-en-Saint-Alban
Les fabriques de soie du bassin albenassien, Pont-d’Ucel, quartier Tartary à Pont-d’Aubenas
Vals-les-Bains, station thermale et eaux de table
Tanneries et mégisseries d’Annonay
La papeterie annonéenne, le village de Vidalon

Les mines de charbon de Banne et le viaduc du Doulovy
Annonay, capitale de la carrosserie
Les mines du Chassezac
Les mines de fer de Privas
Le chemin de fer du Teil
Les moulinages de la Ligne et de la Lande
Marcols - Albon. Des moulinages nombreux et précoces
Les mines de charbon de Prades

Bulletin de commande

à envoyer à Mémoire d’Ardèche et Temps présent, BP 15, 07210 Chomérac
ou Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l’Ardèche, 18 place Louis Rioufol, 07240 Vernoux

Je, soussigné (e), ……
demeurant ……..……
……
commande ….. exemplaire(s) de la brochure « Sites industriels » à 5 € + 2 € de participation au port

Total de ma commande : …….. €
Chèque à l’ordre de Mémoire d’Ardèche et Temps Présent ou Société de Sauvegarde

Le moyen bassin de l’Eyrieux

Saint-Sauveur-de-Montagut et Les Ollières

La moyenne vallée de l’Eyrieux, de Saint-Fortunat en aval à Saint-Sauveur-de-Montagut en amont, avec ses affluents principaux, Glueyre et Auzène, a accueilli de nombreuses implantations industrielles. Les débuts aux Ollières datent de 1720, mais le grand essor commence au XIXe siècle à partir des années 1840. Le développement s’est construit d’abord autour de la soie : filatures et moulinages principalement, mais aussi tissage et bonneterie. Ensuite d’autres industries connexes ou non se sont implantées notamment : industries mécaniques avec la fabrication de moulins pour les moulinages et extraction du tanin. Malgré leur adaptation à la soie artificielle, le déclin s’est amorcé après la guerre jusqu’à une totale disparition des industries traditionnelles actée en 2005.

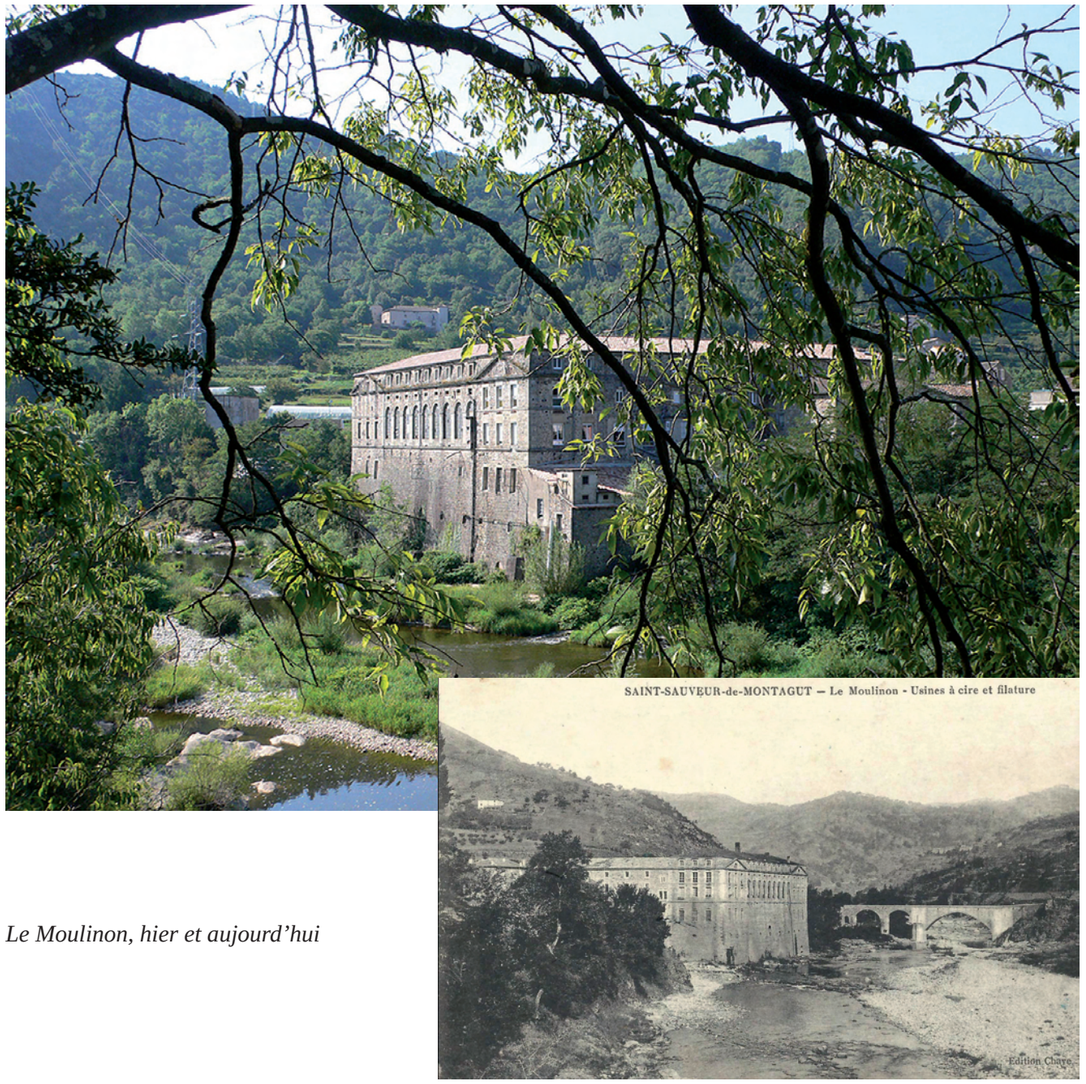
Ces implantations, situées toutes ou presque le long des rivières pour tirer profit de l’énergie fournie par les chutes d’eau, sont très dispersées. Toutes les communes du bassin abritent au moins deux anciens moulinages ou autres usines textiles dont certaines de grandes dimensions comme à Saint-Pierreville, avec l’ancienne filature de laine où s’est implantée la SCOP Ardelaine et le moulinage (privé et non visitable) qui conserve de vieux moulins entièrement en bois, à Dunière ou encore à Albon - Marcols (voir p. 34).

Deux sites sortent toutefois du lot de par leur importance et leur diversité.

Le site de Saint-Sauveur-de-Montagut a accueilli à partir des années 1830 tous les secteurs industriels évoqués ci-dessus ainsi qu’une centrale hydro-électrique. Plus de dix usines ont été bâties dans le village sur un siècle, d’où, une diversité d’architecture et une diversité des acteurs où des familles locales ont côtoyé des industriels de Lyon et des groupes industriels d’importance nationale. Ce sont jusqu’à 600 ouvriers qui furent employés entre les deux guerres. Le bâtiment le plus imposant est celui situé au Moulinon, construit à partir de 1834-1835 sur un ancien moulin ; son aile sud est la plus stylée avec sa grande verrière qui surplombe l’Eyrieux. Utilisé jusqu’en 2001 par l’industrie textile, il a été racheté par la communauté de communes d’Eyrieux-aux-Serres et abrite une école de musique, un ensemble de bureaux et surtout l’entreprise Terre Adélice fabriquant sorbets et glaces réputés. D’autres bâtiments ont été reconvertis, soit en appartements, soit en commerces, et des projets sont en cours sur les plus grands bâtiments qui ont accueilli moulinage et industrie mécanique du groupe Bourgeas. A noter que Saint-Sauveur a été le berceau du groupe international Tinland-Gros qui utilise toujours le nom « Montagut » pour sa marque de haut de gamme.

Le complexe des Ollières, 4 kilomètres en aval de Saint-Sauveur, a une origine plus ancienne, avant la Révolution, et il est, dès les débuts du XIXe siècle, dominé par la famille Fougeirol qui développera un complexe quasiment sans concurrence locale pendant près de cent cinquante ans autour de la soie : filature, moulinage, tissage et construction mécanique de moulins comme à Saint-Sauveur. L’entreprise qui a fermé totalement au début des années 1970, a laissé un ensemble bâti conséquent dont la reconversion a été menée en plusieurs étapes majoritairement au profit d’équipements et services publics, mais aussi d’appartements locatifs.

Ces deux sites se sont développés dans des bourgs de très petite taille (quinze maisons à Saint-Sauveur en 1830 tout comme aux Ollières en 1812). Aussi, notamment à Saint-Sauveur, le bâti industriel et le tissu urbain d’habitations et de commerces sont intimement mêlés, tandis que la plupart des maisons de maître (des patrons et directeurs) ne sont pas ostentatoires et sont implantées au milieu du village. Peut-être est-ce dû à l’origine protestante et généralement modeste de la plupart des chefs d’entreprises. Elles restent toutes d’une grande qualité architecturale et méritent le détour.



Le Moulinon, hier et aujourd’hui

Les Ollières après reconversion